

L'Afrique s'expose à l'Armory Show de New York

Par Roxana Azimi

Le Monde.fr | Le 03.03.2016 à 14h17 • Mis à jour le 04.03.2016 à 16h40

S'abonner dès 1 €

Réagir ★ Classer



f Partager (253)

Twitter



Pour sortir le marché de l'art de son endogamie, voire d'une certaine monotonie, les foires d'art contemporain s'autorisent une fenêtre sur une contrée méconnue. Depuis peu, un continent a le vent en poupe : l'Afrique. A l'Armory Show à New York, l'une des foires américaines les plus courues, Yvette Mutumba et Julia Grosse, fondatrices du site Internet Contemporary and lui consacrent un focus énergisant jusqu'au 6 mars.

Présence de sept galeries africaines

« *On ne traite pas d'art africain mais de perspectives africaines* », prévient Yvette Mutumba, comme pour corriger un malentendu fréquent. L'idée est de montrer en quatorze propositions la diversité des voix que relie toutefois quelques fils rouges, comme la question de l'immigration, du recyclage, de l'identité et du passé colonial.

« L'INFRASTRUCTURE DE GALERIES EST QUASI INEXISTANTE EN ETHIOPIE, ON A UNE TRADITION DE COLLECTIONNER QUI AVAIT ÉTÉ MISE EN SOURDINE À L'ÉPOQUE COMMUNISTE, MAIS QUI RECOMMENCE LENTEMENT », DIT RAKEB SILE, COFONDATRICE DE ADDIS FINE ART

Les deux commissaires ont réussi une gageure, faire venir sept galeries du continent, malgré les difficultés économiques de certaines jeunes structures et les problèmes d'obtention de visa. Les émissaires de deux espaces associatifs, Van de Lagos (Nigeria) et Village Unhu de Harare (Zimbabwe) se sont vus refuser leurs sésames. Une conversation prévue le 5 mars sur la foire sur la « *création à l'âge global* » est fortement compromise : deux des artistes, le Sénégalais El Hadj Sy et le Zimbabwéen Mischek Masamvu n'ayant pu faire le voyage.

Malgré l'adversité, sept galeries du continent sont donc bel et bien présentes. A commencer par une toute nouvelle structure éthiopienne qui a ouvert ses portes en janvier, Addis Fine Art. « *L'infrastructure de*

galeries est quasi inexistante en Ethiopie, on a une tradition de collectionner qui avait été mise en sourdine à l'époque communiste, mais qui recommence lentement. On veut participer au mouvement. Notre ambition est d'être une galerie à la fois locale et globale », lance les yeux pétillants la jeune Rakeb Sile, cofondatrice de cette nouvelle enseigne. Julia Grosse ne dit pas autre chose : « *Ces galeries veulent montrer qu'elles peuvent se payer le voyage et la participation à une foire, qu'elles peuvent être aussi professionnelles et de qualité que n'importe quel autre de leurs confrères* ».

Et la qualité, il est vrai, saute aux yeux. Au point que ce focus africain insuffle une énergie dans une foire globalement atone. Les photos de Namsa Leuba, qui offrent un visage trendy à la jeunesse de Lagos chez Echo Art, ou les lunettes recyclées à tonalité futuriste de Cyrus Kabiru chez Smac (Le Cap) respirent une vitalité qui fait bien défaut aujourd'hui en Occident.



Des artistes connus et des découvertes

Deux artistes historiques servent de balise à la scène émergente : le Soudanais Ibrahim El-Salahi, présenté par Vigo Gallery (Londres) et le Ghanéen El Anatsui, en majesté sur le stand d'October Gallery (Londres). Tous deux sont devenus des stars. Lorsque la galerie Vigo a présenté en mai 2015 un solo show des encres de l'octogénaire El-Salahi sur la foire Frieze New York, il a fait carton plein.

Aujourd'hui, ses œuvres valent entre 8 000 et 775 000 euros. Le Metropolitan Museum of Fine Art a même réservé une pièce exposée sur le stand. C'est que les musées ont commencé à sortir de leurs ornières géographiques. Le jeune photographe franco-ivoirien François-Xavier Gbré, présenté par Cécile Fakhoury, est désormais collectionné par la Tate Modern à Londres, qui dispose depuis 2012 d'un comité d'achat spécialement dédié à l'Afrique. Le Centre Pompidou à Paris vient aussi de se porter acquéreur d'une série d'œuvres grâce à l'association des amis de l'institution.

« BIEN SÛR QU'IL Y A DES EFFETS DE MODE. IL Y A ACTUELLEMENT UN HYPE AUTOUR DE L'AFRIQUE. IL FAUT JUSTEMENT SE SAISIR DE CE MOMENT ET EN PROFITER ». ESTIME YVETTE MUTUMBA, COFONDATRICE DU SITE INTERNET CONTEMPORARY AND.

Sortis des noms déjà bien référencés, les découvertes sont légions. Circle Art Gallery de Nairobi présente ainsi le travail de la Kenyane Ato Malinda, dont les performances et installations explorent la nature hybride de l'identité africaine, à rebours de tout essentialisme. Addis Fine Art met, elle, en lumière le travail d'un tout jeune Ethiopien, Emanuel Tegene, dont les tableaux parsemés d'énigmes traitent de l'hypocrisie et de l'injustice sur le mode du rébus. Chez Tiwani Contemporary (Londres), l'œuvre allègre et utopique du jeune Lisboète d'origine angolaise Francisco Vidal est réjouissant.

A première vue, on ne voit que des portraits rapidement brossés et colorés de personnalités qui ont accompagné son travail au fil des ans ou qui font office de référence. Une constellation dans laquelle on retrouve aussi bien à Koyo Kouoh, directrice du centre d'art Raw Material à Dakar, que le cinéaste londonien John Akomfrah.

Mais il y a bien plus à lire. Une partie des dessins est réalisée sur des feuilles que lui-même a fabriquées avec ses anciens élèves du Lusitana School of Architecture à Luanda. « *Les étudiants n'avaient aucun matériel. Ils n'ont pas de magazines ni de livres, confie le jeune homme qui fait la navette entre le Portugal et l'Angola. J'ai voulu qu'ils puissent voir les noms des artistes qui comptent en Angola, qu'ils aient une idée de leur visage.* » Ses dessins ont d'emblée fait florès auprès de collectionneurs tels que la Franco-Brésilienne Sandra Mulliez.

Reste à espérer que cet intérêt pour l'Afrique, qui a débordé du cadre du Focus pour se répandre sur plusieurs stands du programme général de l'Armory Show, ne soit pas qu'un feu de paille. Julia Grosse et Yvette Mutumba en sont conscientes, le marché est versatile.

Un clou chasse souvent l'autre, et les collectionneurs braquent tous les deux ans leurs viseurs sur une nouvelle aire géographique. « *Bien sûr qu'il y a des effets de mode. Il y a actuellement un hype autour de l'Afrique. Il faut justement se saisir de ce moment et en profiter, estime Yvette Mutumba. Je pense que l'intérêt est durable. Il ne vient pas de nulle part, et cela continuera même quand les projecteurs du cirque artistique seront rivés sur autre chose.* »